

AbidjanStreetAct, de la rue au MuCAT



Exposition
Du 10 juillet au
05 septembre 2021
Tel: (+225) 07 79 68 33 98
www.mucaat.net - info@mucaat.net

Aboudia / Alberto / Deve / JB Djeka / Ezan / Japhet / Gael Gellé
Koun / Mobio / Obou / Tchinan / Yseult (YZ) Digan / Zifu / Zoro Zipa



10 Juillet - 10 octobre 2021





LES ARTISTES

ABOUDIA
ALBERTO
DÉVÉ
DJEKA
Franck EZAN
JAPHET
KOUN
OBOU
Cédric TCHINAN
Yseult (YZ) DIGAN
ZIFU
ZORO ZIPA

LES PHOTOGRAPHES

Barnus GBEKIDE
Gaël GELLE
Hermann MOBIO

 **MuCAT**
(Musée des cultures contemporaines ADAMA TOUNGARA)

Abobo gare, rond-point de la Mairie

www.mucats.net / info@mucats.net

AbidjanStreetAct, de la rue au MuCAT !

Aussi loin qu'on fouille le passé pour trouver des vestiges de vie de l'humanité, on trouve toujours des traces d'expression artistique. Des millénaires d'évolution qui ont combiné chaque geste de la survie des corps avec des gestes de la survie des âmes. Simples ou complexes, ritualisés ou improvisés, sacrés, consacrés ou non, des gestes pour encrypter ou décrypter le meilleur comme le pire, des gestes pour laisser des traces où l'on vit, où l'on meurt, où l'on hait, où l'on aime, par tout, sur tout, laisser des traces. Le premier musée est un os, un caillou, une roche, une paroi, un chemin, un champ, une place, une rue... qui témoigne d'une essence de la vie et de toutes les civilisations qu'elle a accouchées : la beauté au bout du geste.

Depuis, créer est un absolu, un impérieux. Créer, créer toujours, toujours créer, créer avec tout, créer pour tout. Même quand s'imposent des esthétiques nouvelles, leurs contraintes et leurs codes, NOUS savons nous souvenir des traces premières, NOUS savons inventer, réinventer. Oui, créer, geste ancestral gravé en nous, NOUS l'avons à notre tour gravé dans notre premier et dernier espace de liberté : la rue.

NOUS l'avons prise, la rue. Ou plutôt, elle s'est offerte, généreuse, riche, sans retenue. Elle qui ne classe pas et ne se laisse pas classer en retour. Elle qui n'exige aucune académie, ne demande aucune permission, en giclées spontanées superficielles ou en saillie profondes, NOUS l'avons faite nôtre. Parfois avec les nôtres, parfois contre eux, hors les lois d'aujourd'hui, mais toujours au nom des lois millénaires de nos mères et pères, celles de la beauté au bout du geste.

NOUS, les street-artistes, Aboudia, Alberto, Deve, JB Djeka, Ezan, Japhet, Gaël Gellé, Koun, Obou, Mobio, Tchinan, Yseult (YZ) Digan, Zifu, Zoro Zipa, accompagnés par les photographes Barnus, Gaël Gellé et Mobio, NOUS, au cœur du MuCAT, NOUS ne sommes pas invités, NOUS sommes déjà chez nous, nous sommes nous.

NOUS, au cœur d'Abobo la ville-rue, Abobo naguère la guerre, NOUS sommes les commandos visibles d'une bataille nouvelle pour une Abobo la belle. Car, plus qu'un acte de naissance, plus qu'un acte de reconnaissance, « AbidjanStreetAct » est un appel à l'assaut, à l'invasion d'une poudrière remplie des armes ancestrales, celles qui redessinent le monde selon les lois millénaires de nos mères et pères, celles de la beauté au bout du geste.

**Pour « AbidjanStreetAct, de la rue au MuCAT »
Mad in Gauz'**

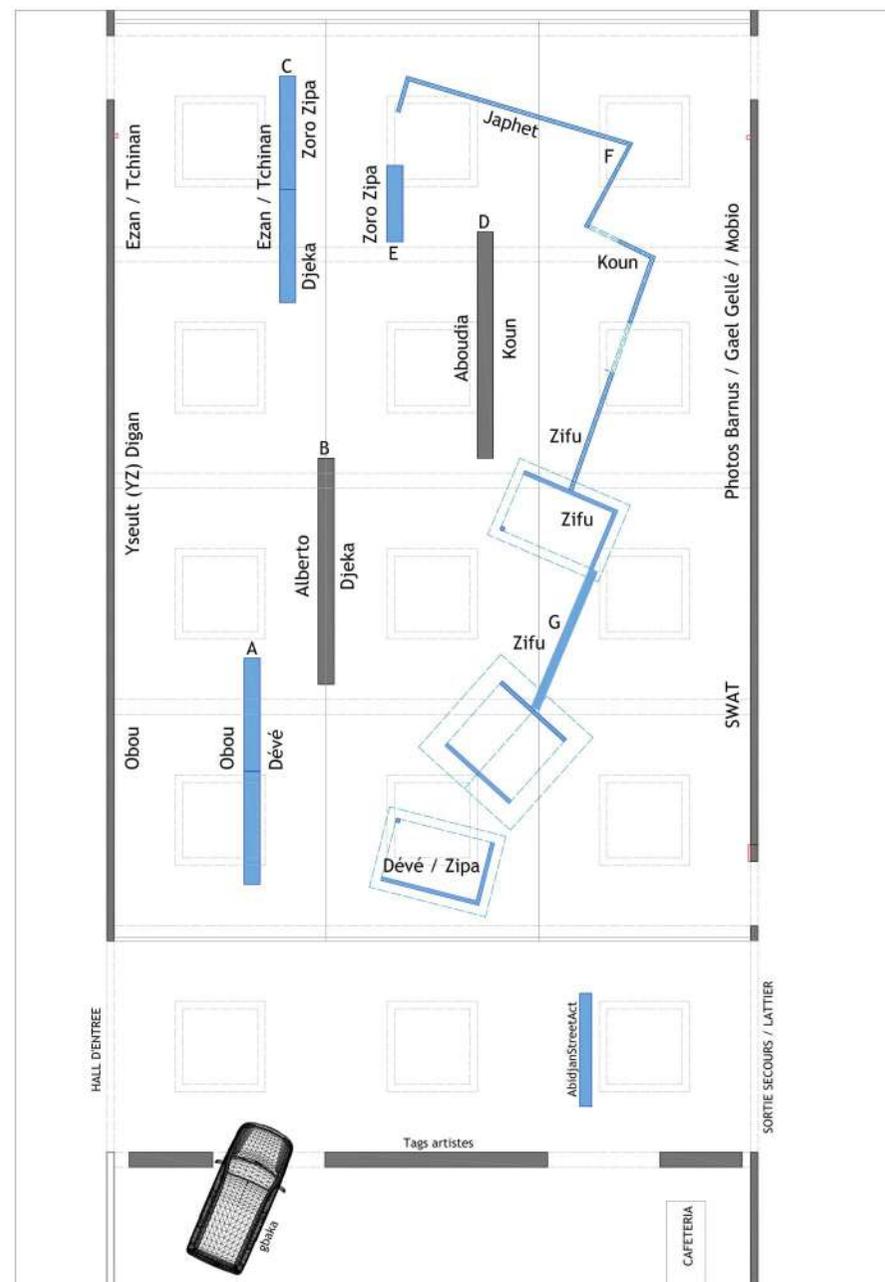
Une exposition scénographiée par Amédé MULIN

Cette exposition vise à montrer la diversité des approches artistiques des "arts de la rue" à Abidjan, en partant de photos, des traces de graffitis vintage retrouvées sur les murs de la ville puis de graffs récents et spontanés, pour aller vers des commandes d'interventions urbaines plus vastes, à des démarches artistiques construites pour être exposées en galerie ou dans des lieux plus institutionnels. Les œuvres sélectionnées et la scénographie construites dans cette progression : de la rue au MuCAT !

La mise en scène des lieux et des œuvres est à l'image de cette progression : partant de la ville et de l'évocation de quartiers populaires, en allant vers les hauts murs de ciment pour finir face aux cimaises blanches archétypiques des musées. Ainsi sont installées une grande palissade de tôle et de bois ainsi que trois cabanes en tôles et un Gbaka.

Ces différents lieux seront investis par les artistes graffeurs en solo et dans des interventions collectives. Sur les cimaises enduites de ciment sont montrées les œuvres sur toile des graffeurs tandis que les propositions plus muséales sont accrochées sur les cimaises blanches du musée.

PLAN SCÉNOGRAPHIQUE



AbidjanStreetAct, de la rue au MuCAT

Le **MuCAT** (Musée des Cultures Contemporaines Adama Toungara) est un musée privé qui porte le nom de son fondateur, ancien maire de la commune d'Abobo (2001 à 2018).

C'est le premier musée entièrement dédié à l'art contemporain en Côte d'Ivoire. Inauguré en mars 2020, il s'est donné pour mission d'attirer aussi bien les habitants de la commune d'Abobo où il est implanté, que des autres communes d'Abidjan et d'ailleurs.

Ce musée aspire à valoriser l'art contemporain ivoirien, africain mais aussi international. La volonté de son fondateur est de favoriser l'accès à la culture avec le but d'initier les populations défavorisées aux Beaux-Arts et de permettre aux artistes de rencontrer la création du monde entier.

La présence du **MuCAT** sur ce territoire a souvent interrogé les populations encore hésitantes à franchir sa porte. Quoi de mieux pour la période des vacances scolaires 2021 d'amener les jeunes de la commune à s'approprier leur musée pour le démystifier et pour en avoir un autre regard.

Le Street Art étant aujourd'hui le mouvement artistique naturel entre la rue et le musée, nous avons décidé de mettre en place dans le cadre de la programmation d'expositions muséales temporaires, l'exposition **AbidjanStreetAct, de la rue au MuCAT**, elle nous raconte une petite histoire du Street Art à Abidjan.

Nous avons invité pour cette exposition les artistes **Aboudia, Alberto, Deve, Djeka, Ezan, Japhet, Koun, Obou, Tchinan, Yseult, Zifu, Zoro Zipa**, et dont les œuvres de certains nous interpellent au quotidien par leurs empreintes le long des ponts, des échangeurs, des maisons abandonnées, des murs de toutes les communes de d'Abidjan. L'œil des photographes : **Barnus, Gaël Gellé** et **Mobio** ont capté cet art souvent éphémère et ont permis de compléter ce corpus.

Cette exposition vise à montrer la diversité des approches artistiques dans les "arts de la rue", en partant de photos de graffitis vintage, de tags et de graffs urbains spontanés, pour aller vers des propositions d'interventions urbaines plus vastes, à des démarches artistiques construites pour être exposées en galerie ou dans des lieux institutionnels.

Les œuvres sélectionnées dans cette progression montrent la spécificité de la scène ivoirienne, expressions populaires issues du mouvement hip-hop et des musiques et danses urbaines actuelles de la Côte d'Ivoire.

Afin de permettre la cohésion sociale dans un quartier qui a été longtemps très agité et réputé comme « Abobo la guerre », notre ancien maire, feu, Monsieur Hamed Bakayoko a souhaité transformer cette commune en « **Abobo la joie** ».

Sont prévues tout au long de la durée de cette exposition diverses animations pédagogiques, des événements de danse et de musique qui enjailleront les couleurs de cette exposition.

ORIGINE DU STREET ART

Quelques mots d'amour écrits sur des murs et des pseudos étranges tagués dans l'espace public à Philadelphie aux États-Unis, voilà comment est né cet art de la rue qui colore les villes dans le monde entier désormais. Avec une croissance fulgurante, le Street Art a envahi nos quotidiens et trouve désormais place dans les galeries d'art. Retour sur un mouvement artistique subversif mais bel et bien ancré dans l'art contemporain aujourd'hui.

IL ETAIT UNE FOIS... LE STREET ART !

Vous pensiez que le street art était récent ? Détrompez-vous ! L'art de rue ou l'art urbain est un mode d'expression qui ne date pas d'hier. Le courant muraliste au Mexique voit naître de nombreuses peintures murales, lesquelles pourraient avoir influencé l'émancipation de cet art à la fois libertaire et subversif après la révolution de 1910. En Russie, les fresques propagandistes envahissent les murs et signent l'arrivée d'une nouvelle ère artistique liée à la rébellion et aux contestations, qu'elles soient politiques, sociales ou économiques.

Toutefois, on s'accorde à dire que le street art naît véritablement dans les années 1960 aux États-Unis. Le premier mouvement s'apparentant à l'art de rue est le « Graffiti writing » lancé par deux artistes de Philadelphie, **Cornbread** et **Cool Earl**. Souffrant d'une timidité monstre, **Cornbread** écrit inlassablement sur les murs de son école et de son quartier l'inscription « Cornbread Loves Cynthia ». Fou amoureux d'elle, il n'ose pas le lui dire en face ! Le street art se démocratise davantage lorsque le mot « graffiti » est inclus dans le dictionnaire de l'art brut, la reconnaissance prend forme !

Une dizaine d'années plus tard, la tendance séduit New York qui voit naître de grands noms du street art : **Taki 183** ou encore **Blade One**. Dans la rue, sur les trottoirs, les murs, les métros ou les surfaces publiques, tout est prétexte à créer et faire passer un message visible de tous. Graffiti, pochoir, posters, stickers, projections, il existe une multitude de techniques et de matériel pour que les artistes donnent vie à des chefs-d'œuvre de rue.

STREET ART MON HISTOIRE (ART DE DELIT, ART INTERDIT)

Quelle valeur donner à un art qui a toujours frôlé avec l'illégalité ? C'est un pan de la pratique du street art qu'on ne peut pas négliger et qui, parfois, est même le fil rouge des artistes. Prendre des risques, ne pas se faire voir ni attraper, pour éviter d'être condamné pour dégradation de l'espace public ou tout simplement pour préserver le secret de son identité...

Mais l'esprit de rue, c'est aussi échanger, affronter ses idées à celles des autres ou simplement les diffuser. C'est là toute la beauté des œuvres urbaines en ce qu'elles sont accessibles, même si souvent éphémères. Elles ne demandent pas de se déplacer dans une galerie ou un musée. Elles peuvent se trouver sur votre chemin, au carrefour d'une rue.

New York, ville berceau des streets artistes, connaît un tournant en 1980. Le maire interdit les graffitis dans la Grosse Pomme. Ce qui ne décourage pas deux artistes bien célèbres : **Jean-Michel Basquiat** et **Keith Haring**. Les deux futurs géants du street art ouvrent leurs propres galeries et démocratisent leur univers, ce qui ne tarde pas à faire écho en Europe...

Dans les années 1990, Paris est tagué de toute part. Les métros sont envahis de graffitis et la rue saturée de fresques et de dessins colorés. La capitale voit fleurir dans ses rues et sur ses immeubles des milliers d'œuvres urbaines, sans compter sur les inscriptions vandales qui marquent, indéniablement, l'âge d'or du street art. Émergent alors **Jérôme Mesnager**, auteur d'une immense fresque à Menilmontant ou encore **Jef Aérosol**, pochoiriste français connu pour ponctuer ses fresques de flèches rouges.

En 2014, la RATP assigne le bien connu **M. CHAT**, artiste franco-suisse pour avoir réalisé ses fameuses têtes de chat sur les murs d'une station de métro en travaux. Deux ans plus tard, la RATP poursuit à nouveau l'artiste, pour avoir peint ses félins sur un panneau de la gare du Nord. **M. CHAT** est alors convoqué au tribunal qui requiert contre lui trois mois de prison ferme, finalement soldés par une amende de 500€.

VILLE DE PASSAGE

Ville de passage pour les streets artistes, Barcelone est un lieu incontournable pour les amateurs de street art. Mais en 2006, cette « capitale mondiale du Street art » interdit la production de cet art urbain. Mais l'esprit du street art est si fort à Barcelone qu'il règne encore dans la ville. En dépit de l'interdiction et d'une amende pouvant aller jusqu'à 3000 euros pour ceux qui s'aventureraient à récidiver, certains graffeurs continuent encore de colorer les murs de la métropole espagnole.

Difficile donc d'entrevoir la frontière entre une œuvre d'art qui embellit l'espace public et un tag qui l'envahit. De manière générale, toutes les formes de street art ne sont pas synonymes de dégradation et de vandalisme. Né à l'origine avec le mouvement hip-hop, le tag est l'empreinte, la trace d'un message, une signature personnalisée, qui se diversifie et se vend aujourd'hui très cher...

LE STREET ART A ABIDJAN (ABOBO)

Le street art acquiert donc progressivement ses lettres de noblesse, ceci au-delà même des frontières des États-Unis, notamment en Côte d'Ivoire. Située au nord de la capitale économique ivoirienne (Abidjan), la commune d'Abobo se distingue par une diversité d'expressions artistiques de rue.

La commune d'Abobo a connu diverses formes d'art urbain au cours des vingt dernières années. Originellement fondé sur une revendication des élèves face à des troubles dans l'éducation après le putsch militaire en 1999, le street art connaît une évolution. Aux gbôchôlis (*tags en langage Nouchi*) de ces élèves sur des murs de bâtiments publics en 2000, succède le graffiti en scénettes des étudiants peintres de l'INSAAC sur demande de l'agence des États-Unis pour le Développement International (USAID) en 2010, année d'élection présidentielle. Ces étudiants utilisent leur art pour sensibiliser les citoyens dans l'optique de retrouver la cohésion nationale.

En 2018, après d'avoir succédé à Adama Toungara la tête de la commune d'Abobo, feu Hamed Bakayoko, dans le but de montrer autrement sa commune, a pris l'initiative de transformer Abobo en un lieu touristique.

Ainsi le 02 juillet 2020 est lancé le projet « **Abobo ê Zo** », entendez par là '**Abobo est jolie**'.

Ce projet dans sa partie artistique a vu les artistes **Obou, Albéric Kouassi (Alberto)** et bien d'autres réalisés des œuvres sur quelques façades de la commune. Grâce à leurs travaux ces artistes du Street Art ont contribué à hisser au rang de quartier chic et branché allant même jusqu'à emprunter le pseudonyme de « **Abobo la joie** ». A Abobo, les couleurs et les formes ont remplacé les vieux murs de briques peinturlurés à la hâte, et révèlent ainsi un message d'autant plus fort qu'il s'adresse à toutes et à tous.

Sources

<https://culturiche.agency/le-street-art-pour-un-abobo-joyeux/> <https://journals.openedition.org/echogeo/15717?lang=en>
<https://mairie-abobo.ci/2020/09/07/ceremonie-de-livraison-des-travaux-pour-le-projet-abobo-e-zo/>

LES ARTISTES

Aboudia

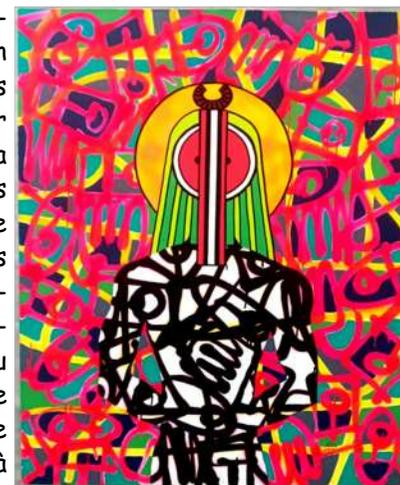
C'est un peintre ivoirien né en 1983. Diplômé du Centre Technique des Arts Appliqués d'Abidjan en 2005, **Aboudia** a été témoin du conflit armé en 2011 et notamment de la bataille d'Abidjan. Pendant plusieurs mois de guerre, **Aboudia** a représenté dans ses tableaux des foules hostiles, des civils terrifiés, des morts, des armes... Ses œuvres s'inspirent de graffitis sur les murs et de dessins d'enfants qui expriment leur colère ou leurs rêves. Tel un peintre de rue, **Aboudia** capte l'énergie de la ville d'Abidjan. Il est devenu un grand nom de l'art contemporain africain. **Aboudia** vit et travaille à Abidjan.



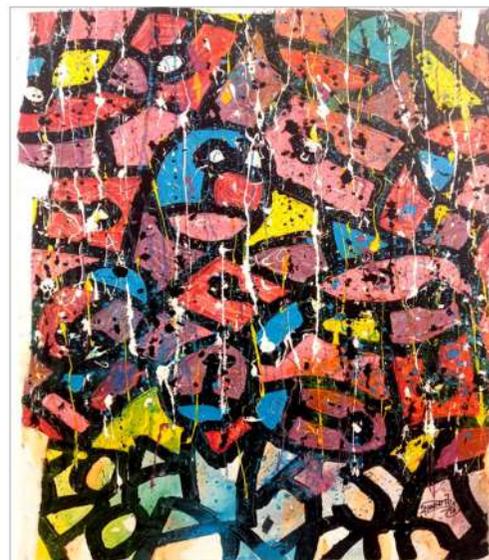
Aboudia
Woman Dancing, 2012
Technique mixte
200 X 400 cm
Collection particulière
©Courtesy of Galerie Cécile Fakhoury

Alberto

Se référant à Victor Hugo, « ceux qui vivent sont ceux qui luttent », dans un élan séducteur et une explosion de couleurs lumineuses pour nous inviter à retrouver les valeurs anciennes nécessaires à la recomposition de nos sociétés tiraillées entre fascination pour l'Occident, marche forcée vers la modernité et réalités sociales endogènes. Les personnages initialement désarticulés et masqués reprennent ainsi forme à mesure que leur niveau de conscience progresse et se rapproche des valeurs fondamentales. Au travers de ces interventions urbaines, notamment à Abobo, **Alberto** recrée les liens fédérateurs pour un meilleur vivre-ensemble.



Kouassi Alberic (Alberto)
Goly spirit, 2020
Acrylique sur toile
150 X 120 cm
© Alberto



Kouassi Alberic (Alberto)
Au départ, 2017
Acrylique sur toile
150 X 120 cm
©Alberto

Dévé

Diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts d'Abidjan en 1992. **Dévé** appartient à la génération Hip Hop, marqué par le sceau de la Rue ; d'abord en pratiquant le Nouchi, le gbaillement (le parler Argot), puis en peignant « les môgôs de Djassa » (Les gars du marché d'Adjamé). Il tague les murs d'Abidjan.

Dévé
Global monster, 2019
Medium : acrylique sur
toile
140 X 140 cm
© Dévé



Dévé
Fo pa te tcha, 2021
Medium : acrylique sur toile
100 X 120 cm
© Dévé

Djeka

Originaire de Sakassou, **Djeka** est un artiste plasticien ivoirien. Il a une formation artistique réalisée au Centre Technique des Arts Appliqués de Bingerville de 1999 à 2003. Il réunit dans ses toiles les icônes des cultures africaines et de leur diaspora avec leurs origines ancestrales représentées par des masques.

Kouadio Jean-Baptiste (Djeka)
Conscience 1, 2021
Mixte (Acrylique, craie, pastel, collage
sur toile)
300 X 200 cm
Prêt de l'artiste
© Djeka



Kouadio Jean-Baptiste (Djeka)
Conscience, 2021
Mixte (Acrylique, craie, pastel, collage sur toile)
300 X 200 cm
Prêt de l'artiste
© Djeka

Franck Ezan

Partant de la différenciation absolue de nos empreintes digitales, **Franck Ezan** mesure la complexité profonde de chaque individu et la paradoxale gémellité avec la représentation que chacun fait de soi-même et qu'il nomme « nos avatars », produits du refus d'accepter notre réalité première ou notre identité qui reste à construire. Ses œuvres en relief composées de lignes en forme d'empreintes digitales, nous invitent à nous reconnecter à notre moi intérieur, à repousser un monde anesthésié par le doute, le mensonge et la peur de la différence et à la réenchanter.



Ezan Franck
Sentinelle 2, 2021
 Colle chaude et Acrylique sur toile
 100 X 100 cm
 ©Courtesy of LouiSimone Guirandou Gallery



Ezan Franck
Avatar 4, 2021
 Colle chaude et Acrylique sur toile
 100 X 100 cm
 ©Courtesy of LouiSimone Guirandou Gallery

Japhet



Kouamé Kouadio Tra Awlen franck (Japhet)
Adjoua in a street mood, 2019
 Aérographe, bombe sur toile
 200 X 150cm
 ©Japhet

Diplômé de l'école nationale des Beaux-Arts, spécialité Communication audiovisuelle. **Japhet** est influencé par la musique Hip-hop et ses formes artistiques variées (Rap, Smurf, Break dance, Street Art). Il s'est plongé très jeune dans la culture « Street Art », afin de développer son style qui est un mixte de peinture murale et de graffs.



Kouamé Kouadio Tra Awlen franck (Japhet)
L'heure inversée, 2019
 Aérographe, bombe sur toile
 200 X 150cm
 ©Japhet

Koun

Le Koungolo c'est la Tête. Cette expression utilisée dans le langage courant ivoirien, le nouchi, tire ses racines du dialecte bambara. **Koun** a choisi cet alias afin de représenter la réflexion en tant que moteur des actes humains, mais aussi en tant que source de compréhension de l'art. Dans ce sens, sa démarche artistique l'a conduit à explorer différents supports (papier, murs, etc.) ainsi que différentes techniques afin de représenter des têtes humaines abstraites, composées de lignes simples. Cette recherche lui a permis de concevoir et réaliser des graffitis innovants, où es lettrines se mêlent à des illustrations, de têtes.



Koun
Ascension, 2021
installation pyramidale de bombes
montées sur bois
90 X 90 cm
©Koun



Koun
The sprayer, 2021
Peinture aérosol et posa sur toile
150 X 150 cm
©Koun

Les êtres ont un rapport spatial et visuel aux œuvres picturales par le biais de leur capacité d'observer et de ressentir, il travaille donc à traduire à travers les têtes qu'il réalise la source des idées, de la pensée, qui produit l'action et permet la création.

Obou

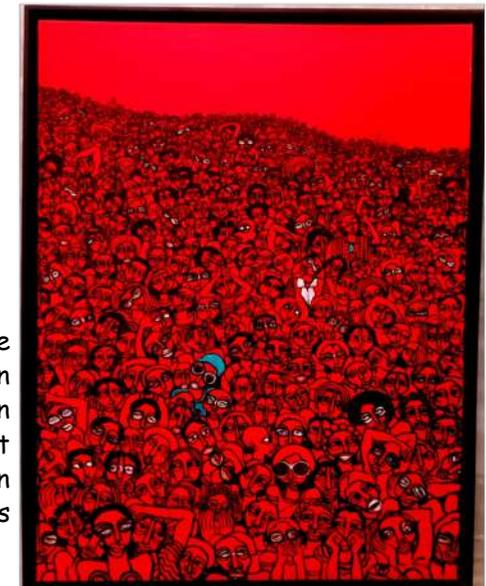


Gbais Obou
The lover 2
150 X 150 cm
Acrylique et collage sur bâche bleu
©Obou

Les différentes facettes du monde et ses contradictions, la saturation des paysages urbains et la congestion des foules en marche, la violence et la joie, l'angoisse et les rêves, deviennent une thérapie et le leitmotiv des créations d'**Obou**.

Il est sans doute le seul de cette génération à avoir construit une visibilité locale au travers de galeries et nombre de projets dans la ville, telles que les fresques murales d'Abobo. L'assurance des composi-

tions graphiques et proches du street-art de ces visages dissimule néanmoins le désarroi des personnages et le fil souvent agressé de leur histoire. Au travers du sourire des figures devenues masques, de leur joie parfois grinçante, les créations d'**Obou** montrent ainsi les visages et leur double dans une paradoxale et puissante proximité.



Gbais Obou
Red foule 2
100 X 130 cm
Acrylique et collage sur bâche rouge
©Obou

Cédric Tchinan

La nécessaire individuation de toute action artistique est plus particulièrement développée par **Cédric Tchinan**. Il développe des personnages uniquement constitués de lignes qui construisent les personnages, les articulent et les installent ensemble dans une communauté universelle basée sur les valeurs de partage, de confiance et d'amitié en s'acceptant dans leurs différences.



Cédric Tchinan
La causette, 2021
100 X 100 cm
Acrylique sur toile
©Courttesy of LouiSimone Guirandou



Cédric Tchinan
Mets-moi au dos, 2021
150 X 140 cm
Acrylique sur toile
©Courttesy of LouiSimone Guirandou

Yseult (YZ) DIGAN

Née en France en 1975, **Yseult (YZ) DIGAN** est la première Street Artiste à se voir confier la réalisation du nouveau visage du timbre « Mariane », allégorie de la République Française, inauguré par le Président Emmanuel Macron. Connue pour ses portraits poétiques, elle est l'une des femmes les plus actives de la scène Street Art en France.

En 2000, avec d'autres artistes, elle commence à bomber des portraits sur les murs de la capitale. Mais très vite elle ressent le besoin de raconter une autre histoire : Son premier projet majeur date de mars 2003,



YSEULT (YZ) DIGAN
Rebecca, 2018
Pigment d'archive sur papier fine ART
60 X 90 cm
©Courttesy of LouiSimone Guirandou Gallery

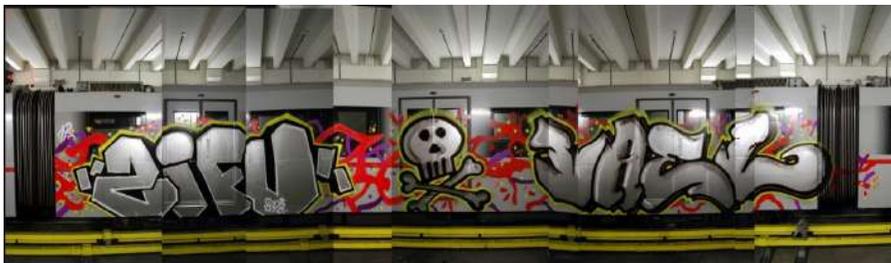


YSEULT (YZ) DIGAN
Mariam Abobo, 2018
Pigment d'archive sur papier fine ART
60 X 90 cm
©Courttesy of LouiSimone Guirandou Gallery

lorsqu'elle investit les rues de Paris avec le projet « OPEN YOUR EYES » : 30 portraits au format XXL posés sur les compteurs électriques et sur les murs délabrés de Paris. Elle exportera le projet à l'international notamment à New York, Berlin, Londres, Moscou, Brazzaville, Bamako ou Hong Kong. Elle a exposé entre autres à la Fondation Cartier, au Centre Pompidou, à la galerie Magda Danysz et à la Fondation Blachère.

Zifu

L'artiste entend conserver l'anonymat.
Il débute ses premiers graffitis en Europe, puis en Côte d'Ivoire dans les années 90.



© Zifu affiche 50 X 200 cm

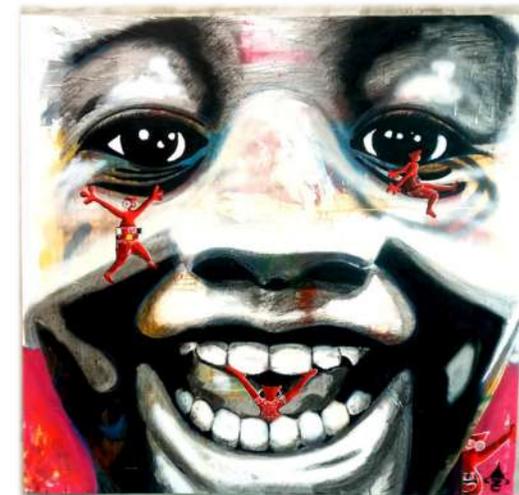


© Zifu

Zoro Zipa

Diplômé de L'Ecole des Arts Appliqués de Bingerville, spécialité peinture. Influencé par le street-art, l'artiste utilise les murs de la rue pour s'exprimer. Il entend sensibiliser, éduquer et motiver la population (fobara, rêve, agir, risque, non aux grossesses précoces, droit à la vie ...). Ses premières œuvres ont été réalisées en 2014.

Zoro zipa vie et travaille à Bonoua.



Zoro Zipa
Le bonheur, 2021
Medium : acrylique et bombe aérosol
plus collage de papier
110 X 110 cm
©Zoro Zipa

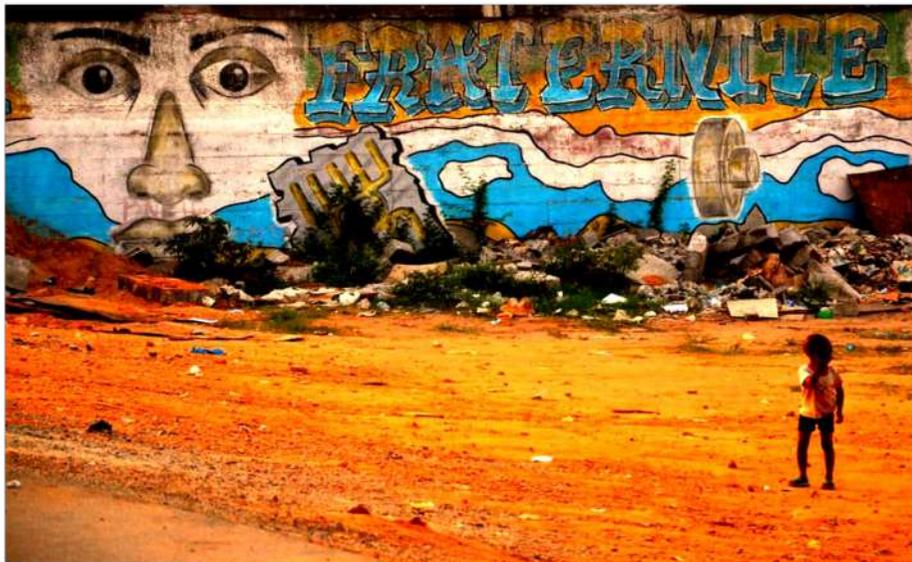


Zoro Zipa
Jamais dégba, 2021
Medium : acrylique, aérosol plus collage de papier sur toile
150 X 125,50 cm
©Zoro Zipa

LES PHOTOGRAPHES

Barnus Gbékidé

Né en 1967 à Divo en Côte d'Ivoire, **Barnus** est un artiste photographe urbain dont la démarche artistique s'articule autour d'une exploration et d'un questionnement sur le passage, le temps et les modes de vie en rapport avec la conscience sociale. Il publie dans plusieurs magazines internationaux africains et européens (Jeune Afrique, Libération, le Monde, etc.)



©Barnus Gbékidé
Fraternité

Gaël Gellé

Né le 29 octobre 1977 en Afrique du Sud, **Gaël Gellé** est un photographe et réalisateur français. Depuis 2015, il travaille comme photographe documentariste professionnel auprès d'acteurs internationaux du développement en Afrique subsaharienne (GIZ, Union Européenne). Il réalise également des films documentaires de sensibilisation et de création tels que le film «Déchiffrer la forêt»(2019-2020). Cette « poésie-documentaire » narre de façon slamée, une résidence d'artistes plasticiens internationaux, initiée par l'artiste sculpteur Jems Koko Bi et qui s'est déroulée dix jours durant dans la forêt du Banco à Abidjan en novembre 2019.

Gael Gellé
Reportage tag et graff, 2021
30 X 45 cm
©Gael Gellé



Gael Gellé
Reportage tag et graff, 2021
40 X 60 cm
©Gael Gellé

Mobio

Titulaire d'une **Maîtrise** en Sociologie à l'université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan. Ce parcours en sciences sociales combiné à sa sensibilité artistique lui a offert les clés pour appréhender le développement de la ville en milieu urbain et péri-urbain dans toute sa complexité et ses richesses visuelles.

Sa perspective photographique se veut aussi un témoignage. Elle essaie de saisir et d'immortaliser la transformation rapide de des paysages urbains et des créations artistiques, notamment des graffitis et fresques murales. Le projet "**Odyssée au cœur du Musée virtuel des Graffitis d'Abidjan**" réalisé en 2020, s'inscrit dans cette perspective ; il a été un des lauréats de l'appel à projets '#OnEstEnsemble' lancé par le Goethe-Institut d'Abidjan.



Mobio
Marcory Anoumanbo, 2020
 30 X 90 cm
 ©Mobio



Mobio
Bingerville, 2020
 30 X 45 cm
 ©Mobio

INFOS PRATIQUES

Le MuCAT : Musée des Cultures Contemporaines Adama TOUNGARA
 Rond-point de la Mairie d'Abobo, Abidjan
 (+225) 07 79 68 33 83 / (+225) 27 21 78 60 44
 www.mucaat.net **Email:** info@mucaat.net

Dans le cadre de l'exposition **AbidjanStreetAct, de la rue au MuCAT**, nous aménageons nos horaires d'ouverture au public.

Horaires : Tous les jours de 09h à 18 h , sauf lundi (jour de fermeture)
 Deux jeudis nocturnes, le 26 août et le 16 septembre (09h–22h)

Réseaux sociaux



Musée des Cultures Contemporaines Adama TOUNGARA

Œuvres exposées

Nombre de toiles :	26	} soit un total de 170 œuvres
Affiches exposées :	05	
Photos exposées :	132	
Plaques :	02	
Panneaux :	04	
Installation :	01	

Visites

L'exposition : **Entrée libre**
 Visites guidées : 0 - 17 ans = **gratuite**
 18 ans et plus = **500 Fr CFA /personne**

Ateliers graffs / peinture

Enfants à partir de 5 ans : **2000 Fr CFA/personne**

Adultes : **3000 Fr CFA/ personne**

- 14, 21 août 2021
- 18 septembre 2021
- 02 octobre 2021

Projection du film Bronx Barbes

Réalisatrice: **Eliane de Latour**

- 14, 21 août 2021
- 18 septembre 2021
- 02 octobre 2021

Relooking du Gbaka

- 26 août 2021
- 16 septembre 2021

BUREAU DE L'EXPOSITION

Commissariat d'exposition :
Nathalie Varley Meplon & Amédé Mulin

Direction artistique et scénographie :
Amédé Mulin

Coordination générale :
Fodé Sylla

Coordination des artistes :
Albéric Kouassi

Reportages photos :
Barnus Gbékidé, Gael Gellé, Hermann Mobio

Production audiovisuelle :
Saddek Chettab

Tirages photos :
Fabrice Duhal

Impression affiches :
Graphicolor

Communication :
Jean-Louis Diomandé, Jean-Paul Kouakou & Stéphane Kouamé

Aide au montage :
Hervé Kouamé

Pose affiches et accrochage :
Yves Gouaméné et son équipe

Menuiserie :
Mamoud Diakité et son équipe

Enduits et peinture :
Fatou Coulibaly

LES PARTENAIRES





MuCAT

MUSÉE DES CULTURES CONTEMPORAINES
ADAMA TOUNGARA